

# Entretien avec Liz Santoro et Pierre Godard pour JUNE EVENTS 2025

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Mutual Information est présenté le 4 juin à 19h30  
à la Ménagerie de verre

---

*Liz Santoro, Pierre Godard, quelle est la genèse de cette pièce ?*

La question motrice de la pièce est celle de l'identité, vue comme instable, mobile, insaisissable, fictionnelle. C'est un duo dans lequel les deux interprètes tentent chacune et chacun de devenir l'autre, en échangeant des gestes, des costumes, en se touchant, en cherchant à prédire ce que l'autre va faire. C'est une méditation dansée sur le "je est un autre" de Rimbaud.

*Vous avez ouvert un champ chorégraphique sur un terrain devenu vôtre entre arts vivants et sciences, comment cette pièce s'inscrit-elle dans ce parcours artistique ?*

La tentative de rendre visible une information qui circule entre des corps, d'incarner l'information, traverse tout notre travail. Ici, c'est l'échange alterné d'une ressemblance et d'une dissemblance qui met les corps en mouvement.

Cette fascination que nous avons pour la manière dont nos corps véhiculent tout un vertige d'information nous conduit en effet à croiser les arts vivants et la science. Si nous travaillons le mouvement et le regard comme médiums, nous nous confrontons très vite à l'anatomie, au système nerveux, à la chimie de l'attention, aux mécanismes d'apprentissage... On peut souvent voir une partition comme un algorithme, et un algorithme comme une partition. Pour nous, il y a une grande porosité entre toutes ces choses, cette même porosité qui existe fondamentalement entre soi-même et les autres, quoi qu'on fasse pour créer de la séparation et protéger nos égos.

*Que signifie le titre de votre pièce ?*

Le titre vient d'un concept de la théorie de l'information : l'information mutuelle, qui mesure à quel point deux phénomènes sont interdépendants. Autrement dit, dans cette pièce, la question est : qu'est-ce que j'apprends de Jayson en observant Liz et réciproquement, dans ce jeu de prédiction dont nous parlions ? Chaque geste, chaque choix est une tentative d'habiter l'intention de l'autre, d'anticiper son mouvement ou d'y répondre. Mais cette information mutuelle ne circule pas seulement entre les interprètes. Elle existe aussi entre les spectateur·ices, grâce à une scène bifrontale : chaque moitié du public voit à la fois les danseur·euses et les réactions de l'autre demi-salle, et peut aussi deviner, interpréter, projeter. L'information mutuelle devient donc un moteur poétique et chorégraphique, une manière de regarder, une forme d'empathie.

*Comment avez-vous travaillé les ressorts de l'identité et des différences, en danse ?*

C'est bien sûr d'abord par le corps et le mouvement que ces enjeux prennent forme dans la pièce, avec par exemple ce que nous appelons des « crossfades, » c'est-à-dire des fragments de mouvement qui passent simultanément d'un interprète à l'autre en créant une synthèse chaque fois différente. Le motif du miroir, notamment dans le premier « monde » de la pièce, participe aussi à cette écriture de la ressemblance et du décalage.

Mais ces questions d'identité et de différence se manifestent aussi à travers les costumes, généreusement prêtés par d'autres chorégraphes. Ces costumes charrient leurs propres imaginaires, leurs propres mémoires, les traces des corps qui les ont portés, d'autres informations mutuelles.